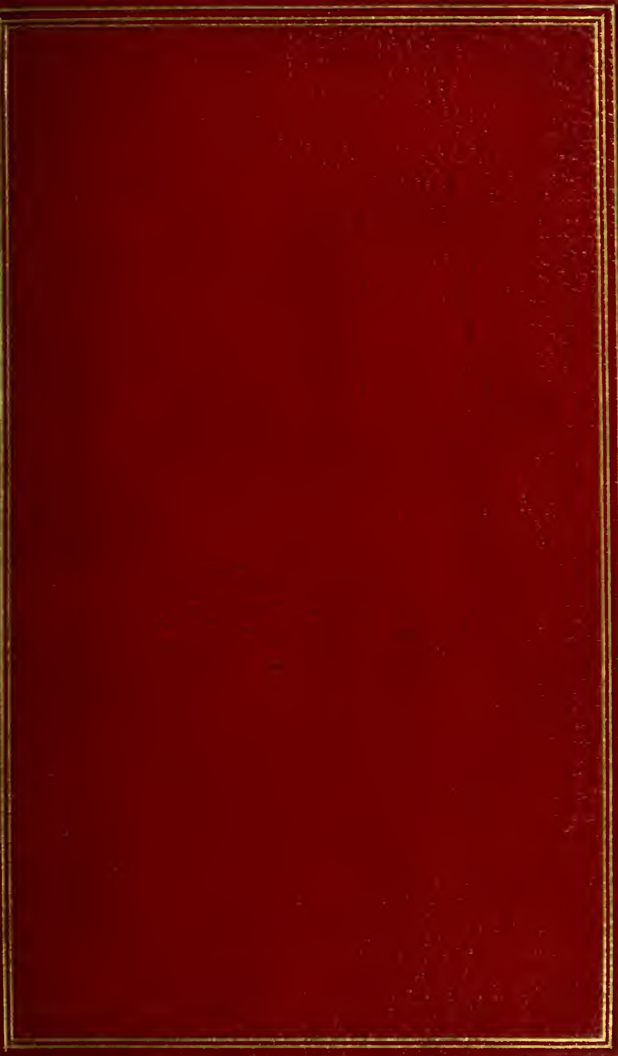
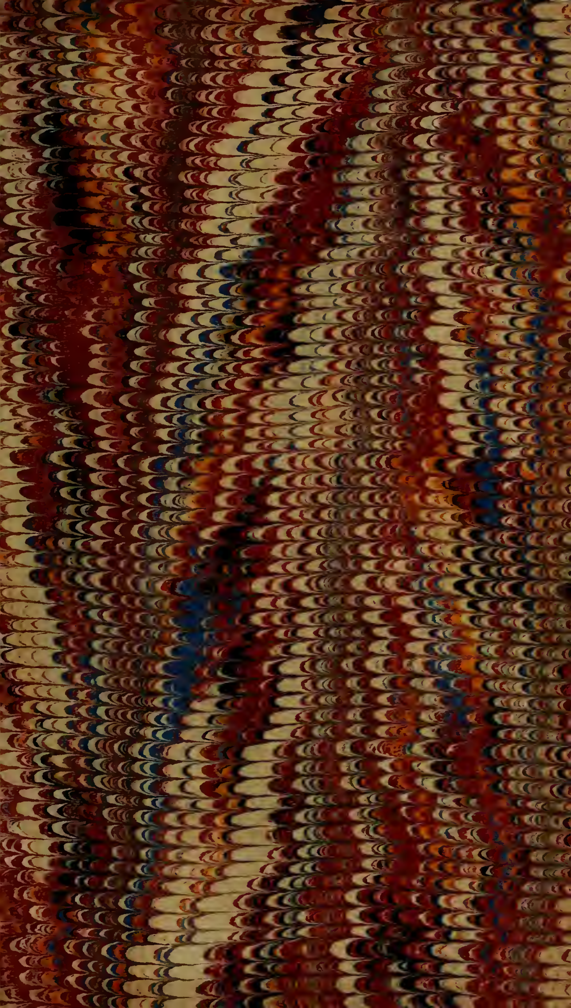




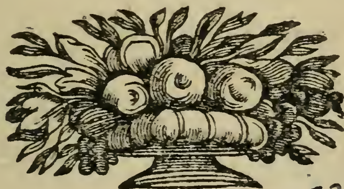


LE SOVPÉ MAL APRESTÉ,

COMEDIE,

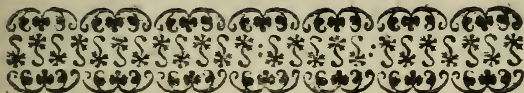
DV Sr DE HAVTE-ROCHE,

Repreſentée ſur le Theatre Royal de l'Hoſtel de Bourgogne.



A PARIS,
Chez GABRIEL QVINET, au Palais, à l'entrée de la Galerie des Priſonniers, à l'Ange Gabriel.

M. DC. LXX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV LECTEVR.



VOY que cette petite Piece ait esté representée dans vn temps peu fauorable pour la Comedie, elle n'a pas laissé d'auoir vn peu de reüssite, & d'estre applaudie de la plus grande partie de ceux qui l'ont veuë sur le Theatre de l'Hostel de Bourgogne. Quantité de Gens, qui sans doute, ont esté trop fauorablement preuenus pour elle, en ont trouué l'inuention particuliere, la conduite assez raisonnable, la versification naturelle, & sur tout purgée de ces basses expressions, qui d'ordinaire sont remplies de quolibets, ou de ces sales équiuoques, capables de donner du dégoust à l'honneste Homme, &

de causer de l'indignation au beau Sexe. Apres vn jugement si auantageux, i'ay crû que ie pouuois hazarder sur le papier, ce qui n'auoit pas déplû à la representation. S'il arriue que quelque Lecteur se chagrine de n'y point rencontrer de ces grands Vers forts & pompeux, ie le prie auant que de me condamner, de considerer que la matiere ne le demande pas; que c'est vne Piece d'vn Acte, où l'on n'a pas la liberté de s'étendre, & que les Vers qui content naturellement vn sujet, ne coustent pas moins à l'imagination, que ceux qui sont remplis de grands mots, & qui souuent auec toute leur pompe, ne signifient que tres-peu de chose. La raison qui fait que ces sortes de Vers ne donnent pas moins de peine à tourner que les autres, est que l'imagination estant seulement attachée à rendre conte des choses arriuées hors de la veuë des Spectateurs, ou à faire naistre, ou à débroüiller quelques Incidens, ou bien à faire

*venir quelque Acteur ſur la Scene, n'a pas la meſme chaleur que quand elle eſt échauffée par le mouuement de quelque paſſion: En cet eſtat elle eſt lente dans ſes productions, elle n'eſt point excitée par les grands ſentimens, les idées qui l'occupent ne luy repreſentent rien d'éleué; au contraire elles ſont toutes ſimples, & ne demandent que tres-peu de diſcours, & beaucoup de naïfueté. I'oſe dire que dedans l'*Amant qui ne flate point, *il y a d'aſſez beaux Vers; mais comme c'eſt vne Comedie de cinq Actes, il ne m'a pas eſté difficile d'y trouuer leur place.*





PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre cher & bien amé GABRIEL QVINET, Marchand Libraire de noſtre bonne Ville de Paris, Nous a tres-humblement fait remontrer qu'il luy auroit eſté mis és mains vne Piece de Theatre, intitulée, LE SOVPE' MAL APRESTE', qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaiſoit luy en accorder la permiſſion, & icelle interdire à tous autres pendant le temps qui luy ſera accordé. A CES CAVSES, deſirant fauorablement traitter l'Expoſant, Nous luy auons permis & permettons par ces Preſentes, d'imprimer ou faire imprimer ladite Piece par l'vn des Imprimeurs du nombre des reſeruez; icelle vendre & de-

biter en tous les Lieux de nostre obeïssance, en telle marge, caractere, & autant de fois qu'il voudra, durant le temps de cinq années, à commencer du jour qu'elle sera acheuée d'imprimer pour la premiere fois : Faisant tres-expresses inhibitions & defenses à toutes Personnes, de quelque qualité & condition qu'ils soient, de l'imprimer, vendre, ny debiter, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droict de luy, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, mil liures d'amende, appliquable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hospital General de nostredite Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, & de tous despens, dommages & interests ; à la charge qu'il sera mis deux Exemplaires de ladite Piece en nostre Bibliotheque, vn en celle de nostre Chasteau du Louure, & vn autre en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Seguier, Cheualier, Chancelier de France, auant que de l'exposer en vente, & qu'elles seront registrées dans le Liure de la Communauté des Libraires de nostre Ville de Paris. SI vous mandons & enjoignons, que du contenu en ces Presentes, vous fassiez joüir & vser l'Exposant, & tous ceux qui auront droict de luy, pleinement & paisible-

ment, ſans permettre qu'ils y ſoient troublez ny empeſchez, voulant qu'en inſerant ces Preſentes, ou Extrait d'icelles, en chacun des Exemplaires, elles ſoient tenuës pour bien & deuëment ſignifiées. Commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des Preſentes, tous Exploits à ce requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, nonobſtant Clameur de Haro, & Lettres à ce contraires : Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à S. Germain en Laye le dix-neufiéme jour de Nouembre, l'an de grace mil ſix cens ſoixante-neuf, Et de noſtre Regne le vingt-ſept. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, D'ALENCÉ.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de cette Ville, ſuiuant & conformement à l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. aux charges & conditions portées par le preſent Priuilege. Fait à Paris le 27. Nouembre 1669. Signé, A. SOVBRON, Syndic.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 17. Mars 1670.





ACTEVRS.

VALERE, Amant de Celide.

LISIMON, Amy de Valere.

CELIDE.

CIDALISE.

LE FRERE DE CELIDE, Amy de Valere.

DORISE, Suiuante de Celide.

LISETTE, Suiuante de Cidalise.

PHILIPIN, Valet de Valere.

VN SERGENT.

LE TRAITEVR.

La Scene est à Paris.



LE SOVPE MAL APRESTE

COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

VALERE, PHILIPIN.

VALERE.



Eposons-nous vn peu ; ma foy, ie suis bien las;
Et pour me rendre icy, i'ay bien perdu des pas.

PHILIPIN.

Parbleu, vous m'auez bien taillé de la besogne,
Pour venir au quartier de l'Hostel de Bourgogne :

Hé pourquoy jusqu'icy, du Fauxbourg Saint Germain,
Auoir fait tant de tours & de retours en vain?
Ma foy, tous ces détours me mettent hors de game;
Passer sur le Pont-neuf, puis au Pont Nostre-Dame,
Se rendre au Chastelet, puis rebrousser chemin,
Gagner par diuers lieux la Ruë Saint Martin,
Entrer dans vne Porte, en sortir tout à l'heure,
Plus bas d'vn Etranger demander la demeure,
Puis passer brusquement au trauers d'vn Tripot,
Et tout cela, Monsieur, sans me dire vn seul mot!
Ce qui m'a fait encor aualer des Couleuures,
Est ce long entretien auec tous ces Manœuures;
Dans ce grand Bastiment où vous estes entré,
Tout ce qu'ils vous disoient estoit à vostre gré,
Car vous y répondiez d'vn ton fort amiable.
Quant á moy cependant ie pestois comme vn Diable,
De vous voir hautement loüer ce grand Logis,
Et dire que le Maistre estoit de vos Amis;
Puis de ce Bastiment admirant la structure,
Applaudir le Masson, vanter l'Architecture,
Et sortir par derriere apres cet entretien;
Qui Diable à tout cela pourroit comprendre rien?

VALERE.

Le chemin que i'ay fait. est plaisant & bisare.

PHILIPIN.

Des pas de Philipin vous n'estes point auare:
Mais ne sçauray-je point pourquoy tout ce tracas?
Pourquoy tant de détours?

VALERE.

Quoy, tu ne le sçais pas?

PHILIPIN.

Non; Ie ſçay ſeulement que comme vn vray fantaſque,
En de certains momẽs vous courriez cõme vn Baſque,
Pour deuiner le reſte, il faut eſtre Sorcier.

VALERE.

Chaque détour eſtoit pour fuir vn Creancier:
Ne les as-tu point veus?

PHILIPIN.

Ha! non, ie vous proteſte,
I'eſtois dans ce tracas embaraſſé de reſte;
Ie craignois tellement de vous perdre à tous coups,
Que ie n'ay pas leué les yeux de deſſus vous.

VALERE.

Iamais, pour vn ſeul jour, ie n'en vis tant paraiſtre.

PHILIPIN.

La tricherie enfin va toûjours à ſon Maiſtre;
Apres les auoir fait courir de jour en jour,
Ils vous ont fait auſſi courir à voſtre tour.
En auez-vous tant veu?

VALERE.

I'en ay veu plus de trente.

PHILIPIN.

La face de ces Gens eſt toûjours chagrinante.

VALERE.

L'aſpect des Creanciers eſt vne viſion
Qui nous cauſe toûjours vn peu d'émotion.
Il faut à leur abord trouuer quelque défaite;
I'aime mieux deuant eux faire au plutoſt retraite,
Que de me voir contraint à dire, excuſez-moy,
Ie vous contenteray lors que i'auray dequoy,
Ie ſuis au deſeſpoir de ne le pouuoir faire:
Dans quelque temps d'icy ie conclus vne affaire
Qui doit me rapporter dequoy vous bien payer;
I'auray ſoin auſſi-toſt de vous en enuoyer,
En ſuite nous ferons quelque nouueau commerce.
A peu pres de ces mots, c'eſt ainſi qu'on les berce;
Et s'ils n'écoutent point ces promeſſes en l'air,
Alors il faut ſe taire, & les laiſſer parler,
Souffrir de telles gens le murmure & les plaintes,
D'vn reproche incommode eſſuyer les atteintes,
Se faire à les entendre vn violent effort,
Et ſe dire apres tout, qui doit, a toûjours tort.
Ainſi pour éuiter leur plainte & leur murmure,
Ou n'eſtre pas reduit à faire vne impoſture,
I'aime bien mieux les fuir par cent & cent détours,
Que fourber ou ſouffrir leurs chagrinans diſcours.

PHILIPIN.

Puis que vous craignez tant leurs faſcheuſes paroles,
Pourquoy perdre à trois dez l'autre jour cent Piſtoles?
Il falloit leur donner, & non pas les joüer.

VALERE.

I'aurois mieux fait, ſans doute, il le faut auoüer;

Mais ç'en eſt fait.

PHILIPIN.

Dans peu ie vous tiens hors d'affaire,
Par l'argent que vous doit apporter voſtre Pere;
Le bon Homme a propos vient à noſtre ſecours.

VALERE.

Il doit tout au plus tard arriuer dans dix jours.

PHILIPIN.

Que faire cependant nous n'auons pas le double.

VALERE.

Plus i'y penſe, morbleu, plus mon chagrin redouble,
Car i'ay promis ce ſoir de donner à Souper.

PHILIPIN.

Où?

VALERE.

Chez moy.

PHILIPIN.

Là-deſſus vous pourrez vous tromper;
Les Gens qui ſont priez, pourront macher à vuide.
Mais à qui ce Souper, s'il vous plaiſt?

VALERE.

A Celide.

PHILIPIN.

Bon, vous vous moquez.

VALERE.

Point, ie te dis vray.

PHILIPIN.

Bon, bon.

VALERE.

Quoy, tu m'en blâmes?

PHILIPIN.

Point. Oh... vous auez raison.
Que luy donnerez-vous? Vous luy ferez grand chere?

VALERE.

Oüy.

PHILIPIN.

Vous deuiez aussi prier Monsieur son Frere.

VALERE.

Il venoit de sortir.

PHILIPIN.

Ma foy, tant-mieux pour luy;
Peut-estre il pourroit bien ne souper d'aujourd'huy.

VALERE.

Pourquoy?

PHILIPIN.

Pourquoy? Morbleu, nous n'auons pas la maille,
Ny plus de credit.

VALERE *riant.*

Bon.

PHILIPIN.

Vous croyez que ie raille?
Traiteur, Confiturier, Rotiſſeur, Patiſſier,
Fruitier, Limonadier. Boulanger, Epicier,
Pour nous chez ces Gens-là le credit eſt au Diable,
Et mon aſpect pour eux eſt vn Monſtre effroyable.
Bien loin de perdre au jeu, vous deuiez les payer:
Cent affronts tous les jours il me faut eſſuyer;
Mais ie ferois comme eux, ſi i'eſtois en leur place.
Ie les verray dans peu me ſauter à la face,
Car ils prônent toûjours que c'eſt ſur mes beaux mots
Qu'ils ont donné leur bien, & qu'ils ont fait les ſots.

VALERE.

Mais dans peu....

PHILIPIN.

Ce dans peu, pour eux n'eſt qu'vne Fable;
Ils nous tiennent tous deux plus fourbes que le Diable,
D'ailleurs à noſtre Auberge où nous allons manger,
Sur l'argent à tous coups ils me font enrager;
Le Maiſtre, les Valets, la Fille, & la Maiſtreſſe,
Sur ce chapitre là me tourmentent ſans ceſſe,
Et ie crains qu'à la fin vne mauuaiſe humeur,
Ne nous faſſe diſner, ou bien ſouper par cœur.

VALERE.

Qu'ils ſe donnent au moins vn peu de patience.

PHILIPIN.

C'eſt trop longtemps pour eux conter la meſme chãce;
Ils veulent de l'argent : Mais voicy Liſimon,
Il luy faut emprunter....

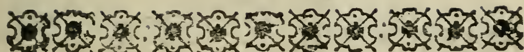
VALERE.

C'eſt aſſez, i'entens.

PHILIPIN.

Bon.





SCENE II.

LISIMON, VALERE, PHILIPIN.

LISIMON.

IE venois te chercher.

VALERE.

Si c'eſt pour ton ſeruice,
Parle-moy franchement, i'agis ſans artifice.
As-tu beſoin de moy?

LISIMON.

Ie te ſuis obligé.

VALERE.

Dy-moy, quelque Faquin t'auroit-il outragé?
Parle, ie ſuis à toy.

LISIMON.

Ie te rens mille graces.

VALERE.

Vois-tu, ie ne ſuis point de ces Gens à grimaces.

LISIMON.

Oh ie le ſçay fort bien.

VALERE.

Ie ſuis franc.

LISIMON.

Ie le croy.
Tu peux auec raiſon en croire autant de moy;
Ie te ſuis tout acquis.

VALERE.

Ie n'en ſuis point en peine.
Laiſſons ces complimens, dy-moy ce qui t'ameine.

LISIMON *riant.*

Volontiers.

PHILIPIN *à part.*

Ecoutons.

LISIMON.

Ie viens pour t'auertir;
Que ce ſoir auec toy ie veux me diuertir.

VALERE.

Ie ne puis pour ce ſoir, car i'attens compagnie.

LISIMON.

Ie le ſçay; mais Celide eſt ſans ceremonie,

Elle-mesme m'a dit qu'elle soupoit icy,
Et m'a sollicité de m'y trouuer aussy.
Ie t'en viens auertir, de crainte de surprise;
Elle m'a dit aussi d'amener Cidalise.

PHILIPIN.

Courage.

LISIMON.

Qu'en dis-tu?

VALERE.

Ie n'en suis point fâché.

LISIMON.

Ie me sens aujourd'huy l'humeur d'vn Débauché;
Ie veux me réjoüir, pour bannir de mon ame
Vn importun chagrin.

VALERE.

Est-ce pour quelque Dame?

LISIMON.

Non.

PHILIPIN *bas à son Maistre.*

Songez-vous donc....

VALERE.

Oüy. Mais d'où vient ton chagrin?

LISIMON.

I'ay perdu mon argent,

PHILIPIN *à part.*

Seruiteur au Feſtin,
Il n'eſt plus maintenant queſtion de demande.

VALERE *à Liſimon.*

I'en ſuis fâché : Dis moy, ta perte eſt-elle grande?

LISIMON.

Eh... non : mais i'ay penſé quaſi deuenir fou;
I'ay perdu ſans gagner, juſques au dernier ſou.

PHILIPIN *à ſon Maiſtre.*

Offrez-en à Monſieur.

LISIMON.

Ah non, ie luy rens graces.

PHILIPIN *à Liſimon.*

Parlez, Monſieur n'eſt point de ces Gens à grimaces,
Il eſt franc.

LISIMON.

Ie le ſçais; Adieu juſqu'à ce ſoir;
Nous viendrons de bonne heure.

VALERE.

Adieu.

PHILIPIN *faiſant la reuerence.*

Iuſqu'au reuoir.



SCENE III.

VALERE, PHILIPIN.

VALERE *regardant Philipin, qui ne branle pas.*

HE' bien, veux-tu ſonger à me ſortir d'affaire?

PHILIPIN.

Moy, Monſieur?

VALERE.

Oüy.

PHILIPIN.

Parbleu ie ne ſçaurois qu'y faire,
Car i'ay de mon adreſſe épuiſé tout le fond.

VALERE.

Tu veux donc qu'aujourd'huy ie reçoiue vn affront,
Et que Celide encor, pour cette bagatelle,
Durant vn mois entier, me gronde & me querelle?
Car tu ſçais que ſouuent ſon eſprit emporté
Se cabre, pour vn rien. juſqu'à l'extremité:
Mais au moins là-deſſus répons-moy quelque choſe?

PHILIPIN.

De tout cela, Monſieur, ie ne ſuis point la cauſe;
Ie voudrois de bon cœur pouuoir vous ſoulager.

VALERE.

Tu me ſoulageras, en cherchant à manger.

PHILIPIN.

C'eſt temps perdu, Monſieur, le monde eſt inflexible.

VALERE.

Mais pour me contenter, fais au moins ton poſſible.

PHILIPIN.

Venez auecque moy, vous verrez ſi ie mens;
Et ie veux de grand cœur ſouffrir mille tourmens,
Si ce que ie vous dis ſe trouue vne chimere.

VALERE.

Mais que dire à Celide, & comment s'en défaire?

PHILIPIN.

Feignez d'eſtre malade, & mettez-vous au Lit.

VALERE.

En cette occaſion tu manques bien d'eſprit.

Ils viendront pour ſçauoir quelle eſt ma maladie,
Et faire par leurs ſoins que l'on y remedie;
Puis me trouuant ſans fievre, & ſans aucun danger,
Au Soupé, de nouueau, ce ſeroit m'engager:
Outre qu'à déguiſer ie ſuis fort mal habile.

PHILIPIN.

De feindre quelque mal, il n'eſt pas difficile.

VALERE.

Non; mais de feindre ainſi, c'eſt l'employ d'vn Faquin.

PHILIPIN.

Morbleu, faites venir vn fameux Medecin;
Apres, laiſſez-le faire, aidez au ſtratagéme,
Il vous rendra malade en dépit de vous-meſme,
Auecque la ſaignée il en aura raiſon.

VALERE.

Tu ſçais que ie la crains bien plus que le poiſon.

PHILIPIN.

D'accord. Si vous feigniez de vous eſtre allé battre,
Ie m'en irois chez eux faire le Diable à quatre,
Dirois qu'vn Inconnu vous a fait vn Appel.

VALERE.

Vn Homme comme moy pourroit feindre vn Duel?

Il y va de ma gloire, & d'ailleurs cette feinte
Causeroit à Celide vne sensible atteinte;
L'amour qu'elle a pour moy pourroit l'inquieter.

PHILIPIN.

Bon, bon, continuez, vous allez tout gaster;
Ie voy bien, vous voulez estre Homme de parole:
Ce desir est fort beau, quand on a la Pistole;
Mais il ne sert de rien, alors qu'on ne l'a pas.

VALERE.

Si faut-il cependant me tirer d'embarras.

PHILIPIN.

Oh, pour vous en tirer, il faudroit des miracles;
Vous-mesme à mes cõseils vous mettez des obstacles.

VALERE.

Point; Ie n'agiray plus que par tes sentimens.

PHILIPIN.

Ne m'embarrassez point par vos raisonnemens;
Allez, laissez-moy faire, il me vient vne idée
Par où ie tiens déja la Beccasse bridée.

VALERE *auec empressement.*
Dis-la moy.

PHILIPIN.

Ie n'ay garde.

VALERE.

Et pourquoy me cacher....

PHILIPIN.

Ie ne la diray point, vous auez beau prescher;
Vous n'en apprendrez rien, qu apres la chose faite.

VALERE.

Mais enfin, si c'estoit quelque sotte défaite....

PHILIPIN.

Eh non.

VALERE.

Mais raisonnons....

PHILIPIN.

Ah ne raisonnons plus;
Ventrebleu, quittez-là vos raisons de bibus.

VALERE.

A tout ce que tu veux, il faut donc me soûmettre?

PHILIPIN.

Il falloit raisonner, auant que de promettre,
Et ne pas, sans Biscuit, s'embarquer follement.
Morbleu, dequoy vous sert vostre grand jugement?
Laissez-moy seul,

VALERE.

Pourtant....

PHILIPIN.

Eh laiſſez-moy, vous dis-je,
Voſtre diſcours icy, m'importune & m'afflige.
Rentrez.

VALERE.

Ie ne veux pas.

PHILIPIN *allant au fond du Theatre.*

Oh, pour moy, ie vous fuis.

VALERE.

Rentrons, il faut ſouffrir en l'eſtat où ie ſuis.

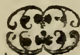


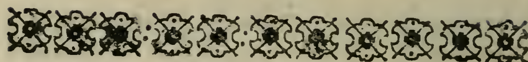


SCENE IV.

PHILIPIN ſeul.

OR-çà, voyons vn peu ſi ce que ie projette
Peut eſtre apparemment vne honneſte défaite,
Apres auoir vn peu refvé.
Oüy : Rien, ſelon mon ſens, n'eſt mieux imaginé,
Et ſans cela mon Maiſtre alloit eſtre berné.
Ah qu'vn Valet d'eſprit eſt vne belle choſe!
Il ſçait répondre juſte à ce qu'on luy propoſe;
Et ſi pour quelque affaire il faut vn prompt ſecours,
Dans les occaſions on le trouue toûjours.
Quelque jour à mon tour ie pretens eſtre Maiſtre,
Mais ie veux vn Valet qui ſçache ſe connaiſtre;
Il ne couſte pas plus d'auoir vn bon Cheual,
Que d'auoir à nourrir vn meſchant Animal.
Si mon Maiſtre apres tout, dedans cette occurrence,
Euſt eu quelque Valet de peu d'intelligence,
Où diable en ſeroit-il en cette extremité?
Branlant la teſte.
Ma foy.... Mais acheuons ce que i'ay projetté.





SCENE V.

DORISE, PHILIPIN frapant à la porte de Celide.

DORISE *ouurant*.

AH c'eſt toy? que veux-tu?

PHILIPIN.

Parler à ta Maiſtreſſe.

DORISE.

A Celide?

PHILIPIN.

A qui donc?

DORISE.

Eſt-ce affaire qui preſſe?

PHILIPIN.

Hé non pas.

DORISE.

Voudrois-tu m'apprendre ce que c'eſt?

PHILIPIN.

Oüy ; tu ſçais que toûjours ie fais ce qui te plaiſt.

DORISE.

Dy-le donc promptement, Celide va deſcendre.

PHILIPIN.

Ie viens luy demander l'heure qu'on doit l'attendre,
Afin qu'à poinct-nommé le Soupé ſoit tout preſt;
Car mon Maiſtre, vois-tu, fait vn fort grand apreſt.

DORISE.

Tãt-mieux; car, vois-tu bien, le grãd Feſtin me touche,

PHILIPIN.

Peſte! à ce mot de grand, l'eau te vient à la bouche.

DORISE.

Il eſt vray.

PHILIPIN.

C'eſt aſſez.

DORISE.

Cela me ſatisfait:
I'aime qu'on ait grand air à tout ce que l'on fait,
I'ay le bon gouſt.

PHILIPIN.

I'entens ; quoy que tu te proposes,
Ton esprit en tous lieux est pour les grandes choses.
M'aimes-tu grandement? expliquons-nous enfin.

DORISE.

Silence sur l'Amour, & parlons du Festin.

PHILIPIN.

Le Soupé sera beau.

DORISE.

Vois-tu, ie te declare,
Qu'à souper comme il faut aussi ie me prepare.
Sur tout, que nous ayons quelque Vin de liqueur.

PHILIPIN.

Oüy.

DORISE.

Fais faire vn Ragoust qui nous touche le cœur,
L'Entremets fin, la Bisque, où le Ris de Veau nage,
Et ie t'en aimeray quatre fois dauantage.

PHILIPIN.

Si bien que ton amour est vn amour gourmand,
Et sans tous ces Ragousts, seruiteur à l'Amant.

DORISE.

Point d'amour sans cela.

PHILIPIN.

Sans Daube, Entremets, Bisque,
A t'entendre parler, nostre amour court grand risque.

DORISE *le caressant.*

Ce n'est pas qu'apres tout, ie n'aime tes appas.

PHILIPIN.

Apres tout? I'entens bien, mesme apres le repas.

DORISE.

Tu vas te chagriner pour vn mot de gogaille.

PHILIPIN.

Point.

DORISE.

Ie t'aime toûjours.

PHILIPIN.

Oüy-da, vaille que vaille.

DORISE.

I'entens Celide, paix.

PHILIPIN.

I'espere qu'à la fin....



SCENE VI.

CELIDE, DORISE, PHILIPIN.

CELIDE.

DOrise, que fais-tu?

DORISE.

Ie parle à Philipin.

CELIDE.

Que veut-il?

DORISE.

Pour souper, il vient prendre vostre heure.

CELIDE.

T'enuoye-t-on exprés?

PHILIPIN.

Oüy, Madame, ou ie meure.

CELIDE.

Pour m'y rendre au plutost, ie feray mon pouuoir.
N'as-tu rien dauantage à me faire sçauoir?

PHILIPIN.

Non; mais si i'osois....

CELIDE.

Quoy?

PHILIPIN.

Rien.

DORISE.

Pourquoy branler la teste?
Parle-nous franchement, & ne fais point la Beste.

PHILIPIN.

Eh ce n'est rien.

DORISE.

Pourtant tu me parois fâché.
Ton Maistre pour quelque autre, a-t-il le cœur touché;
Dis?

PHILIPIN.

Ah non, ie t'assure.

CELIDE.

Hé bien, ie t'en veux croire:
Mais d'où vient cette humeur & si sombre & si noire?

PHILIPIN.

Vostre seul interest me cause cette humeur,
Et la chose en vn mot, regarde vostre honneur,

CELIDE.

Mon honneur.

PHILIPIN.

Oüy.

CELIDE.

Comment, dy?

DORISE.

Cela ne peut estre.

Là, dy donc?

PHILIPIN.

Ie crains trop qu'on le dise à mon Maistre;

CELIDE.

Dis, n'aye aucune peur.

PHILIPIN.

Me le promettez-vous?

CELIDE.

Oüy.

PHILIPIN.

Ie ne puis souffrir que vous veniez chez nous,
Franchement.

CELIDE.

Et pourquoy?

PHILIPIN.

C'est que chacun en cause.

DORISE.

Si ce n'eſt que cela, ma foy c'eſt peu de choſe.

PHILIPIN.

L'autre jour vn Voiſin qui vous en vit ſortir,
Lâcha mille propos d'aimer, de diuertir;
Bref, pour vous couper court, il me dit cent ſottiſes.
Là-deſſus auſſi-toſt nous en vinſmes aux priſes,
Et ie finis la choſe auec cent coups de poing.

CELIDE.

Apres ce que tu dis, ie n'y retourne point.

DORISE.

Nous n'irons pas ſouper?

CELIDE.

Non.

DORISE.

Pourquoy non, Madame?

CELIDE.

Veux-tu que derechef vn Coquin me diffame?

DORISE.

Son Maiſtre vous attend auec de grands appreſts.

CELIDE.

Son Maiſtre, là-deſſus, prend peu mes intereſts:
Deuroit-il m'inuiter d'aller à ſa demeure,
Apres....

PHILIPIN.

Il n'en ſçait rien, Madame, ou que ie meure,
Peſte, s'il le ſçauoit, ces Voiſins médiſans,
Dans peu, ſur mon honneur, paſſeroient mal le temps.

CELIDE.

Il feroit ce qu'il doit.

PHILIPIN.

Oh Madame, ſans doute;
Là-deſſus il eſt Homme à tout mettre en déroute.
I'ay toûjours craint depuis quevousvinſſiez chez nous,
De peur qu'vn de ces Gens ne vous mit en courroux;
Que vous voyant entrer, leur médiſante langue
Ne vous fit en paſſant quelque ſotte harangue;
Que mon Maiſtre à la fin venant à tout ſçauoir,
D'abord, pour vous vanger, n'écoutaſt ſon deuoir.
En ces occaſions l'on frape, l'on aſſomme,
Et pour moins, bien ſouuent, il arriue mort d'Homme.

CELIDE.

Pour moy, ie ne veux pas cauſer vn tel malheur.

DORISE *à Philipin.*

Ie te tiens là-deſſus vn auſſi grand hableur....

CELIDE.

Enfin ie n'iray point, la chose est resoluë.

DORISE.

Puis qu'ainsi par raison cette affaire est concluë,
Qu'il fasse donc chez nous apporter le Soupé.

CELIDE.

D'accord.

PHILIPIN *à part.*

C'est à ce coup que ie suis attrapé.

DORISE.

Par là vous éuitez toute la médisance,
Et vous ferez la chose auecques bienseance.

CELIDE *apres auoir resvé.*

Ie ne veux point souper, qu'on ne l'apporte pas.

DORISE.

D'où vient?

CELIDE.

Cela seroit vn trop grand embarras.

DORISE.

Mais rien n'est plus aisé.

CELIDE.

Mais ie n'en veux rien faire,
Cesse de m'en parler.

DORISE.

Mais que dira Valere?
De toutes les façons c'est trop le mépriser.
Quel pretexte aurez-vous pour vous en excuser?
Encor doit-on trouuer vne défaite honneste.

CELIDE.

Ie feindray, pour excuse, vn fort grand mal de teste.

DORISE.

Ce mal, à mon auis, viendra fort brusquement.

PHILIPIN.

Ce mal, assez souuent, suruient en vn moment;
C'est, à mon sentiment, vne valable excuse.
Puis ie prendray le soin d'appuyer cette ruse.

CELIDE *à Philipin.*

Songe bien....

PHILIPIN.

Là-dessus mettez-vous en repos,

DORISE *à part.*

Ie voudrois de bon cœur qu'on te brisa les os.

PHILIPIN *à Celide.*

Mais au moins, le ſecret.

CELIDE.

Va, que rien ne t'alarme.

PHILIPIN.

Car i'aurois à ſouffrir vn étrange vacarme.

CELIDE.

Eh mon Dieu, là-deſſus n'aye point de ſoucy.

PHILIPIN.

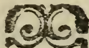
Soit. Adieu donc.

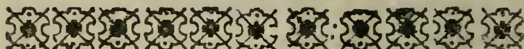
CELIDE.

Adieu.

PHILIPIN *à part.*

La choſe a reüſſy;
Mon Maiſtre eſt dégagé par cette fourberie.





SCENE VII.

CELIDE, DORISE.

CELIDE.

Dorise, qu'en crois-tu?

DORISE.

Ce n'eſt que menterie,
Qu'vn conte aſſurément qu'il a fait à plaiſir.
Que de m'en éclaircir, i'aurois vn grand deſir!

CELIDE.

Ie penſe que Valere a part au ſtratagéme.

DORISE.

Tout de bon?

CELIDE.

Tout de bon.

DORISE *apres auoir vn peu reſvé.*

Ie le penſe de meſme.

Philipin, de ſon chef, s'iroit-il ingerer
De rompre vne partie, & de vous cenſurer?

CELIDE.

Le Maiſtre, & le Valet, ont tramé cette piece:
Mais ie veux découurir pourquoy cette fineſſe;
Ie ne puis y penſer ſans me mettre en courroux,
Ie ſens naiſtre en mon cœur des ſentimens jaloux;
I'ay ſujet maintenant de douter de Valere,
Ce procedé, vois-tu, cache quelque myſtere.

DORISE.

Mais Valere vous aime.

CELIDE.

Hé mon Dieu, que ſçait-on?

DORISE.

Qui pourroit-il aimer?

CELIDE.

Tu ſçais que Liſimon
Y doit ſouper ce ſoir auecque Cidaliſe.

DORISE.

Valere, de l'aimer, feroit-il la ſottiſe?

CELIDE.

Doriſe, on doit tout craindre, alors qu'on aime bien.

DORISE.

Oüy, vous auez raiſon, & ie ne dis plus rien.
Cidaliſe eſt jolie, & ſouffre la fleurette,
Et paroiſt eſtre Fille à faire vne amourette.

CELIDE.

Pour me guerir l'eſprit, i'y veux aller ſouper.

DORISE.

Ma foy, par ce moyen on les peut attraper,
Obſeruer leur grimace, étudier leur geſte....
Allons-y ſeulement, ie me charge du reſte.

CELIDE.

Ie croy qu'en me voyant, ils ſeront bien ſurpris.

DORISE.

Ah que ie vais tantoſt penetrer leurs eſprits,
Lire juſqu'en leurs cœurs, voir juſqu'au fond de l'ame,
Découurir leurs ſecrets ! Mais allons-y, Madame;
Ie veux de Cidaliſe, afin de tout ſçauoir,
Prendre à part la Suiuante, & faire mon deuoir.

CELIDE.

Aime-t-elle à jaſer?

DORISE.

C'eſt ſon vice ordinaire.
Sur ſon chapitre meſme elle a peine à ſe taire:

Elle eſt de ces Eſprits, qui ſans conſiderer,
Se plaiſent à parler, médire, & déchirer;
Quand l'occaſion s'offre, ils n'épargnent perſonne,
Ils paſſent par leur langue & la belle, & la bonne;
L'honneur, le bien, le mal, tout ſe confond chez eux;
Et qui s'en ſauue enfin, n'eſt pas trop malheureux.

CELIDE.

Ces Eſprits ſont ſouuent des ſottiſes extrémes.

DORISE.

Ils parlent du prochain, ou bien parlẽt d'eux-meſmes;
Iamais ſur leurs diſcours nulle reflexion....

CELIDE *montrant Liſette.*

La voicy.

DORISE.

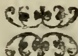
Bon.

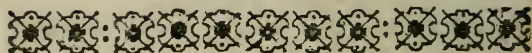
CELIDE.

Sers-toy de cette occaſion,

DORISE.

Laiſſez-nous ſeulement, c'eſt vne affaire faite.





SCENE VIII.

CELIDE, DORISE, LISETTE.

CELIDE.

QVe vois-je? Ah c'eſt dõc toy: Qui t'amene, Liſette?

LISETTE.

Ie viens vous auertir que Madame, ce ſoir,
Va ſouper chez Valere, & pretend vous y voir.

CELIDE.

Liſimon, de ma part, l'en a ſollicitée.

LISETTE.

Au moins de cet honneur Madame s'eſt flatée.

CELIDE.

L'honneur en eſt pour moy; mais, Liſette, dy-luy
Qu'elle y ſoit de bonne heure. Adieu, *à Dor.* vien.

DORISE.

Ie vous ſuy,

Madame.



SCENE IX.

DORISE, LISETTE.

DORISE.

HE' bien, Lisette?

LISETTE.

Ah, Dorise, i'espere
Que ce soir à souper nous ferons bonne chere.
N'est-ce pas ta pensée?

DORISE.

Il n'en faut point douter.

LISETTE.

Valere est délicat, & sçait fort bien traitter.

DORISE.

Sans doute.

LISETTE.

Ie l'estime, & i'aime sa franchise.

DORISE.

Il a souuent, ie croy, regalé Cidalise.

LISETTE.

Non pas ; mais l'autre jour il fit en *impromptu*
Vn merueilleux Repas qu'il nommoit ambigu;
Rien n'estoit plus galant.... Enfin i'aime Valere,
Et dans tout ce qu'il fait, il a l'heur de me plaire.

DORISE.

Plaist-il à ta Maistresse autant comme il te plaist?

LISETTE.

Pour moy, sur l'amitié ie ne sçay ce qu'elle est,
Ie n'en puis que juger : ma foy, hors elle-mesme,
Elle auroit de la peine à dire ce qu'elle aime.

DORISE.

Chacun croit cependant qu'elle aime Lisimon.

LISETTE.

Et moy, ie n'en crois rien.

DORISE.

Tout de bon?

LISETTE.

Tout de bon.

DORISE.

Mais dy-m'en la raison.

LISETTE.

Elle s'eſt miſe en teſte,
Que ſa beauté doit faire vne illuſtre conqueſte,
Que l Epoux qu'elle aura doit eſtre vn grãd Seigneur.

DORISE.

S'il eſt vray, Liſimon luy touche peu le cœur.

LISETTE.

Certain Fou, qui des Gens dit la bonne auanture,
Luy fait de ſa fortune vne heureuſe peinture;
Elle l'écoute enfin, & donne là-dedans.
Ie voudrois de ce Fou pouuoir caſſer les dents.

DORISE.

Il faut que ta Maiſtreſſe ait l'ame bien credule,
Pour croire aux ſots diſcours d'vn Deuin ridicule.

LISETTE.

Elle n'eſt pas l'vnique, & i'en ſçay plus d'vn cent,
Qui ſur ſes pronoſtics, en croyent bien autant.
Ce Fou, par jour au moins, en dupe vne douzaine;
D'aller en ſon Logis, ces ſottes ont la peine;
Et comme Homme important ſe faiſant rechercher,
Impoſe à leurs muſeaux la Loy de ſe cacher,
Et de ſon grand ſçauoir faiſant valoir la doſe,
Debite effrontément, pour beaucoup, peu de choſe.

DORISE.

Mais quand on eſt chez luy, dy-moy ce qu'on y fait

LISETTE.

Seule à ſeule il les mene en vn grand Cabinet;
Elles montrent leur main pour la Chiromancie,
Puis en ſuite leur pied pour la Pedomancie.
Quand ſur ces deux endroits le Fourbe a bien preſché,
Il conclut qu'aux tétons certain ſigne eſt caché,
Que plus haut, ou plus bas, fait grande diference,
Qu'il ne peut, ſans les voir, tirer de conſequence;
Bref il trouue à parler ſur l'vn & l'autre bout;
Et ſi l'on le croyoit, le Drôle verroit tout.

DORISE.

As-tu paſſé, dy-moy, par les mains de cet Homme?

LISETTE.

Qui, moy? I'aimerois mieux aller pieds nus à Rome.

DORISE.

Tu n'es pas peu ſçauante, & ie préſume bien....

LISETTE.

Ie te jure ma foy, qu'il n'en fut iamais rien.

DORISE.

Mais tu ſçais le détail de chaque circonſtance.

LISETTE.

Ma Maiſtreſſe, dix fois, m'en a fait confidence.

DORISE.

On deuroit bien punir ces ſortes de Faquins.

LISETTE.

Mille coups ſiéroient bien à ces fieffez Coquins.
Adieu juſqu'à tantoſt, nous dirons autre choſe.

DORISE.

Adieu, Liſette, adieu.

LISETTE.

Mais au moins bouche cloſe.





SCENE X.

VALERE, PHILPIIN.

PHILIPIN.

HE' bien, que dites-vous de mon inuention?
Ne répond-elle pas à vostre intention?

VALERE.

A ne te point mentir, ie la trouue admirable,
Pourueu qu'enuers les Gens ie ne sois point blâmable.

PHILIPIN.

Du costé de Celide on ne peut vous blâmer,
Et du reste, Monsieur, l'on doit peu s'informer.

VALERE.

Va dire à Lisimon qu'il mande à Cidalise,
Que pour vne autre fois la partie est remise,
Que Celide est malade.

PHILIPIN *s'en allant.*

Oüy, i'y vais de ce pas.

VALERE *l'arrestant.*

Fais-luy mes complimens.

PHILIPIN.

Ie n'y manqueray pas.

VALERE.

Dis-luy bien que....

PHILIPIN.

Mon Dieu, i'ay de l'intelligence.
Auoüez que sans moy vostre haute imprudence
Alloit de bien des Gens vous faire baffoüer.

VALERE.

Sans toy i'estois tondu, ie le dois auoüer;
I'aurois receu sans doute vn affront effroyable.

PHILIPIN.

Vn Valet de bon sens est vn meuble impayable;
Et ce bon sens, sur tout, se rencontre chez moy.

VALERE.

On ne peut trop payer vn Valet comme toy:
Mais laissons ces propos, & cours où ie t'enuoye.

PHILIPIN *s'en allant.*

Oh i'y vais; Mais que vois-je? Ah voicy raba-joye.



SCENE XI.

CELIDE, DORISE, VALERE, PHILIPIN.

VALERE *surpris de voir Celide.*

AH, Madame, c'est vous? Philipin m'auoit dit....

PHILIPIN.

I'ay dit la verité.

DORISE *bas à Celide.*

Comme il est interdit!

VALERE.

Il m'auoit assuré qu'vne forte migraine....

CELIDE.

Il vous auoit dit vray, que rien ne vous surprenne:
Elle est diminuée, & pour la diuertir,
I'ay jugé qu'il estoit à propos de sortir,
De chercher compagnie, & fuir la solitude.

VALERE.

Vous me causez par là beaucoup d'inquietude:

I'estois de vostre mal si fort persuadé,
Que sur ce qu'il m'a dit i'ay tout contre-mandé.
N'est-il pas vray? parle.

PHILIPIN.

Oüy.

DORISE *bas à Celide.*

Madame, il vous déguise,

CELIDE *à Valere.*

Vous auiez Lisimon auecque Cidalise.

VALERE.

Par vostre ordre il est vray que ie les attendois;
Mais vous ne venant point, ie les contre-mandois.

CELIDE.

Vn Plat nous suffira, sans tant se mettre en peine.

VALERE.

Mais s'ils viennent, Madame?

CELIDE.

Ah que rien ne vous gesne.

VALERE.

Vn pareil traittement est vn peu familier.

CELIDE.

Hé bien, à tout cela l'on peut remedier,
Commandez....

VALERE.

S'il vous plaiſt, remettons la partie;
Rien n'eſtant preparé....

CELIDE.

Sans plus de repartie,
Qu'on ait ce qu'on pourra, ie veux ſouper icy.

VALERE.

Mais i'ay honte....

CELIDE.

Eh mon Dieu, n'ayez aucun ſoucy.

VALERE.

Faire vn meſchant Repas, eſt choſe aſſez fâcheuſe,

CELIDE.

Ordonnez ſeulement.

PHILIPIN *à part.*

L'incommode Soupeuſe!

VALERE *à Philipin.*

Va dõc, puis qu'il luy plaiſt, nous chercher vn morceau.

PHILIPIN.

On vous fera, Madame, vn fort meſchant Cadeau.
Voyez-vous, ie ſuis franc autant qu'on le peut eſtre;
Vous feriez, remettant, grand plaiſir à mon Maiſtre,
Car....



SCENE XII.

LISIMON, CIDALISE, VALERE, CELIDE, DORISE, PHILIPIN.

VALERE.

Voicy Cidalise auecque Lisimon.

CIDALISE *embrassant Celide.*

Ie viens souper icy.

PHILIPIN *à part.*

Peste de la Guenon.

CIDALISE.

C'est par vostre ordre au moins.

CELIDE.

Ie vous suis obligée.

CIDALISE.

On m'attendoit ailleurs, ie me suis dégagée,
Pour auoir le plaisir de souper auec vous.

CELIDE.

Ce ſoin, à mon égard, eſt obligeant & doux.

CIDALISE.

Ie me ſens de vous plaire, vne ardeur ſans égale.

LISIMON.

Laiſſons les complimens, paſſons dans l'autre Salle;
Vous y pourrez joüer, attendant le Soupé.

PHILIPIN *à part.*

Ils attendront longtemps, ou ie ſuis fort trompé,

CIDALISE.

I'ay fort grand appetit.

VALERE *entrant auec elles.*

Vous aurez peu de choſe;
Le Soupé ſera maigre, & Madame en eſt cauſe.

PHILPIN *ſeul.*

Et bien plus maigre encor qu'ils ne s'attendent pas;
Ils n'ont fait de leur vie vn ſi leger Repas:
Mais que pretend mon Maiſtre? Il entre ſans rien dire,
il a fait la folie, eh morbleu qu'il s'en tire;
Ie ſuis vn plaiſant fat, de m'en inquieter;
Il ne s'en émeut pas, pourquoy m'en tourmenter?

SCENE XIII.

VALERE, PHILPIIN.

VALERE.

Philipin.

PHILIPIN.

Monſieur.

VALERE.

Dis, que faut-il que ie faſſe?

PHILIPIN.

Plus i'y reſve, Monſieur, & plus ie m'embaraſſe,
Car tous vos Creanciers me traitent d'affronteur,

VALERE.

Quoy, tu ne peux flechir ce Monſieur le Traitteur?

PHILIPIN.

N'eſperez rien de luy, ſi ce n'eſt inuectiue:
I'ay meſme dés-tantoſt fait vne tentatiue,
Et ſa réponce eſtoit, de l'argent, de l'argent,
Ou dans peu tu verras à ta queuë vn Sergent.

VALERE.

Que faire de ces Gens?

PHILIPIN.

Moy? ie ne ſçay qu'en faire:
C'eſt à vous d'y ſonger, Monſieur, c'eſt voſtre affaire.

VALERE.

Ie voudrois de bon cœur qu'ils fuſſent hors d'icy.

PHILIPIN.

Quoy, n'eſt-ce que cela qui vous met en ſoucy?

VALERE.

Non.

PHILIPIN *mettant le doigt au front.*

Oh i'ay là-dedans vne bonne viſée;
Pour les faire ſortir, ie tiens la choſe aiſée.
Feignez vn grand chagrin, auec vn peu d'effroy;
Et du reſte, Monſieur, repoſez-vous ſur moy.

VALERE.

Mais pourquoy feindre ainſi....

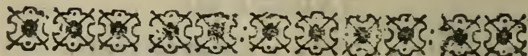
PHILIPIN.

Monſieur, point de conteſte;
Moy i'entre là-dedans, pour acheuer le reſte.

VALERE *seul.*

Que diable va-t-il faire? & quel eſt ſon deſſein?
Plus ie veux y reſver, & plus i'y reſve en vain:
Ie ne puis deuiner quel eſt ſon artifice;
Ie crains qu'il ne me rende vn fort mauuais office.





SCENE XIV.

CELIDE, VALERE, PHILIPIN, CIDALISE, LISIMON, DORISE.

CELIDE *sortant.*

QVoy, mon Frere est blessé? Philipin, l'as-tu veû?

PHILIPIN.

Non pas, mais on le dit.

CELIDE.

Et comment l'as-tu sçeu?

PHILIPIN.

Ie viens de le sçauoir au coin de nostre Ruë.

CELIDE.

Mais de qui? dy.

PHILIPIN.

D'vn tas de populace émeuë
Oyant nommer son nom, par curiosité,
Pour voir ce que c'estoit, ie me suis transporté.

L'vn disoit qu'il auoit vne grande blessure,
L'autre plaignoit d'ailleurs sa funeste auanture;
Chacun de son malheur parloit confusément.

CELIDE.

Ma Cappe.

PHILIPIN *à part.*

Bon.

CELIDE.

Allons, ma Cappe promptement.
Ne m'abandonnez point en ce malheur extréme,

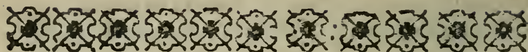
VALERE *la prenant par la main.*

Ie n'ay garde.

LISIMON.

Arrestez, car le voicy luy-mesme.





SCENE XV.

LISIMON, VALERE, CELIDE, CIDALISE, LE FRERE DE CELIDE, PHILIPIN, DORISE.

CELIDE.

MOn Frere, on nous a dit que vous estiez blessé.

LE FRERE.

Celuy qui vous l'a dit, n'est pas trop bien sensé;
Ie n'ay pas, que ie sçache, eu la moindre querelle.
Mais qui vous a conté cette fausse nouuelle?

CELIDE.

Philipin.

LE FRERE.

Philipin! Et de qui le sçait-il?

PHILIPIN.

Sans raison, bien souuent, le Peuple a grand babil.
Au coin de nostre Ruë on disoit d'assurance,
Qu'vn coup assez fâcheux vous trauersoit la pance;

On nommoit voſtre nom, & l'on vous figuroit
De groſſeur, de grandeur, bref tout cõme on vous voit.

LE FRERE.

Du moins, juſqu'à preſent, i'y voy peu d'apparence.

PHILIPIN.

On peut s'eſtre trompé ſur quelque-reſſemblance:
Puis ne ſçauez-vous pas qu'il eſt, ſoir & matin,
Plus d'vn Aſne au Marché qui ſe nomme Martin?

CELIDE.

On ne vous a point veu de toute la journée.

LE FRERE.

I'ay paſſé chez Daphné toute la matinée;
Puis à l'Academie, où i'ay longtemps eſté.

CELIDE.

On vous a fait joüer?

LE FRERE.

Oh non, car i'ay preſté
Mon argent en entrant.

CELIDE.

Ah la raiſon eſt forte;
Mais à venir icy, quelle affaire vous porte?

LE FRERE.

On m'a dit au Logis que vous ſoupiez icy:
Ne pouuant ſouper ſeul, i'y viens ſouper auſſy.

PHILIPIN *à part.*

Les Marchands s'amaſſant, la Foire ſera bonne.

VALERE.

Entrez là-dedans.

CELIDE.

Oüy, car il faut qu'il ordonne.

LE FRERE.

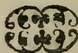
Valere, au moins pour moy point de mets ſuperflus.

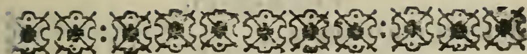
VALERE.

Non.

LE FRERE *en entrant.*

Car vne autre fois ie n'y reuiendrois plus.





SCENE XVI.

VALERE, PHILIPIN.

VALERE.

PHilipin.

PHILIPIN.

Monſieur.

VALERE *luy faiſant ſigne des Gens qui ſont chez luy, & Philipin répondant à tous ſes geſtes par ſignes.*

Hem? Quoy donc, toûjours ſe taire?

PHILIPIN.

Qu'ay-je à dire, Monſieur, quand tout eſt ſi contraire?
D'ailleurs ie voy, morbleu, mon artifice à bout;
Puis il ſuruient toûjours des obſtacles à tout.

VALERE.

Ie ſuiuray tes auis, quoy que tu me propoſes;
Pour m'oſter d'embarras, ie feray toutes choſes;
De l'affront que ie crains, ie me veux garantir.
Cherche, inuente vn moyen de les faire ſortir.

PHILIPIN.

Attendez, i'en trouue vn....

VALERE *auec empressement.*

Dis viste, ie t'écoute.

PHILIPIN.

Mettons le feu ceans, ils sortiront sans doute;
C'est vn moyen bien seur, & tous iront chez eux.

VALERE.

Il est vray qu'il est seur. mais il est dangereux.

PHILIPIN.

D'accord. Morbleu, voicy ma derniere ressource.
Feignez qu'on vous a pris ce matin vostre bource,
Et que chez les Traitte.. s n'ayant aucun credit,
Vous ne pouuez ce soir....

VALERE.

Ie t'entens, il suffit,
L'auis est assez bon; mais ie crains de déplaire,
Et que Celide enfin ne se mette en colere.

LISETTE *ouurant la porte.*

Monsieur, on vous demande.

PHILIPIN *bas.*

Ah vous voila gasté.

VALERE.

Lisette rentre.
I'y vais. Que dois-je faire en cette extremité?
Ah! ie vais receuoir vn affront effroyable.

PHILIPIN.

Monsieur, s'il ne tenoit qu'à se donner au Diable....

LISETTE *reuenant.*

Monsieur, on me renuoye.

VALERE.

Oh ie ne puis encor,
Rentrez.

PHILIPIN.

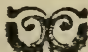
M'en croirez-vous, Monsieur? Prenez l'essor,
Sortez.

VALERE.

Ie n'ose.

PHILIPIN.

Enfin cherchez donc vn remede.
Mais voicy le Traitteur, faites tant qu'il vous aide.





SCENE XVII.

VALERE, PHILIPIN, LE TRAITTEVR.

LE TRAITTEVR.

MOnſieur, en peu de mots, il me faut de l'argent,
Ou ie vais toute-à-l'heure enuoyer vn Sergent.

VALERE.

Ie vous contenteray, n'en ſoyez point en peine:
Mais il vous faut encore attendre la quinzaine,
Mon Pere arriuera dans dix ou douze jours;
Puis....

LE TRAITTEVR.

A d'autres, Monſieur, ce ſont là vos détours:
Voſtre Valet, cent fois, a donné de ces bourdes.
C'eſt nous prẽdre en vn mot pour frãches hapelourdes.

LE FRERE *de Celide ouurant la porte.*

Valere, vn mot.

VALERE. *Le Frere rentre.*

I'y vais. Fiez-vous ſur ma foy,
Qu'en ce temps vous aurez tout ce que ie vous doy.

LE FRERE *reuenant.*

On eſt, de vous parler, dans vne impatience....

PHILIPIN *au Frere.*

C'eſt qu'il parle au Traitteur.

LE FRERE.

Au moins point de dépenſe.
A quoy bon tant de mets? il ne nous faut qu'vn Plat.

VALERE.

Bien, vous n'en aurez qu'vn.

LE FRERE *au Traitteur.*

Mais qu'il ſoit délicat.
Monſieur, ſur le Soupé ne croyez point Valere,
Il n'eſt pas maintenant beſoin de grande chere,
Il ne nous faut qu'vn Plat, comme ie vous ay dit.

VALERE.

Laiſſez-nous.

LE FRERE.

Volontiers. *Philipin entré auec le Frere.*

VALERE *au Traitteur.*

Monſieur....

LE TRAITTEVR.

Point de credit;
Tous vos diſcours ne ſont que des contes friuoles,
Il me faut de l'argent, & non pas des paroles;
Songez à m'en donner.

VALERE.

Ma foy, ie n'en ay pas;
Et comme vous voyez, i'ay beſoin d'vn Repas:
Faites-moy ce plaiſir; apres, foy d'honneſte Homme,
Vous ſerez ſatisfait.

LE TRAITTEVR.

Comme de l'autre ſomme.
C'eſt en vain me preſſer, vous perdez voſtre temps;
Adieu, penſez bientoſt à nous rendre contens.

VALERE *ſeul, apres auoir regardé de tous les coſtez.*

Où donc eſt Philipin? Ah tout me deſeſpere!





SCENE XVIII.

VN SERGENT, VALERE.

LE SERGENT.

MOnsieur.

VALERE.

Que vous plaist-il ?

LE SERGENT.

Vous nomme-t-on Valere?

VALERE.

Oüy.

LE SERGENT.

Pour vous informer de mes intentions,
Ie viens pour vous donner trois Assignations.

VALERE.

Trois Assignations! Quelles Gens les enuoyent?

LE SERGENT.

Pour vous faire sçauoir les Bourgeois qui m'employent;

Le premier de ces trois, eſt vn Marchand Gantier;
Le ſecond, Patiſſier; l'autre, Cabaretier.

VALERE.

Auec d'honneſtes Gens autrement on en vſe.
Enuoyer vn Sergent!

LE SERGENT.

Ie vous demande excuſe;
Pour vous, en cas pareil, i'en ferois tout autant.

VALERE.

Ah! ce n'eſt pas de vous que ie ſuis mécontent,
Et....

LE SERGENT.

Souffrez que i'écriue vn mot.

VALERE.

Ah! ie déteſte,
Si l'on le voit icy. Dépeſchez, ſoyez preſte,
Car i'ay haſte.

LE SERGENT *en écriuant.*

C'eſt fait. Monſieur, c'eſt à regret....

VALERE.

Fort-bien, ie vous entens.

LE SERGENT *luy donnant les Aßignations.*

Ie ſuis Homme diſcret;

VALERE.

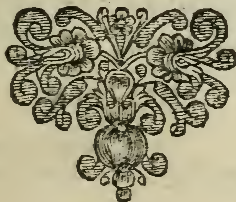
Adieu, ſortez.

LE SERGENT.

Ie ſors.

VALERE *ſeul.*

Où diantre peut-il eſtre?
M'abandonner ainſi! Tu le payeras, traiſtre!
Coquin, de mille coups ie ſçauray te punir.
En l'état où ie ſuis, que doy-je deuenir?





SCENE XIX.

VALERE, PHILIPIN.

PHILIPIN *reuenant.*

AH parbleu, pour ce coup, la Dame en a dans l'aile.

VALERE.

Hé d'où viens-tu, faquin?

PHILIPIN.

Hé quoy, l'on me querelle,
Dans vn temps où i'ay fait vn tour d'Homme d'esprit?

VALERE.

Est-ce qu'en ma faueur le Traitteur s'adoucit?

PHILIPIN.

Vous allez voir, dans vn peu, l'effet de mon adresse.

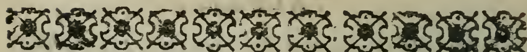
VALERE.

Appren-moy ce que c'eſt, ne m'en fay point fineſſe.

PHILIPIN.

Pour vous débarraſſer, apprenez que i'ay dit
Qu'en ce lieu.…





SCENE DERNIERE.

CELIDE, CIDALISE, LISIMON, DORISE, LE FRERE, VALERE, PHILIPIN.

LE FRERE *sortant.*

MAis, ma Sœur....

CELIDE.

Mais, mon Frere, il suffit,
Ie n'y veux point rester, quoy que vous puissiez dire.

LE FRERE.

Mais....

CELIDE.

Mais, encor vn coup, cela vous doit suffire;
C'est prendre peu de soin de la santé des Gens.

CIDALISE *à Valere.*

Pour donner à souper, prenez mieux vostre temps,
Monsieur, n'exposez plus les Dames de la sorte.

LISIMON *à Cidalise.*

Ce n'eſt rien, demeurez.

CIDALISE.

Non, il faut que ie ſorte;
Ah Madame! au plutoſt abandonnons ce lieu.

CELIDE.

Ah pour moy, ie vous ſuy.

VALERE.

Mais que ie ſçache....

CIDALISE *à Liſimon.*

Adieu,
Remenez-moy.

LISIMON.

D'accord.

LE FRERE.

Ma Sœur, ceſſez de craindre;

CELIDE.

Mon Frere, là-deſſus ie ne puis me contraindre;
Allons, venez,

LE FRERE.

Allons.

VALERE *à Celide.*

Ne puis-je point ſçauoir....

CELIDE.

Ah! de plus de dix iours ie ne veux point vous voir.
Eloignez-vous de moy. Doriſe, allons, ma Cape.

DORISE.

La voila.

CELIDE *prenant ſon Frere.*

Sortons viſte.

DORISE.

Ah ſi l'on m'y r'atrape....

VALERE.

Doriſe, appren-moy donc....

DORISE.

Ils s'en vont.

Ah! ne m'approchez pas.

PHILIPIN.

Nous voila deliurez d'vn fort grand embarras.

VALERE.

Oüy ſans doute.

PHILIPIN.

Et le tout vient de mon induſtrie.

VALERE.

Mais conte-moy....

PHILIPIN.

Tout doux.

VALERE.

Dy viſte, ie te prie.

PHILIPIN.

La petite Verole a ſçeu vous dégager;
La peur de la gagner, les a fait déloger.
I'ay dit que de ce mal vne fort belle Femme,
Dans ce meſme Logis, venoit de rendre l'ame,
Et que i'eſtois rentré pour les en auertir.
Ces Dames auſſitoſt n'ont penſé qu'à ſortir,
Et fuir cette Maiſon; Vous l'auez veu vous-meſme.

VALERE.

On ne pouuoit trouuer vn meilleur ſtratagéme.

PHILIPIN.

Monſieur, ſortons auſſi, ne faiſons point les fats;
Ces deux Meſſieurs pourroient reuenir ſur leurs pas.

VALERE.

Ta raiſon eſt fort bonne, & ie ſors tout-à-l'heure.

PHILIPIN.

Ie conſeille à chacun d'aller à ſa demeure,
Il y ſoupera mieux qu'il ne feroit icy;
Et moy, de mon coſté, ie vay ſouper auſſy.

FIN.

